



UN ÉCHO À L'IMAGE

par Jeanne Deslandes

— Jean CHÂTEAUVERT, *Des mots à l'image: la voix over au cinéma*, Paris-Montréal, Méridiens Klincksieck - Nuit blanche éditeur, 1996, 244 p.

«**T**out a commencé quand, par une belle journée d'été ...» raconte une voix tandis qu'à l'image les préparatifs du pique-nique vont bon train. Il n'en faut pas plus pour que le spectateur — bon enfant — se laisse guider par une voix *over*. Comme si les procédés d'énonciation du cinéma ne pouvaient suffire à tout dire; comme si le spectateur avait besoin qu'on le prenne par la main pour lui faire parcourir les chemins irréels de la fiction.

Dans le roman, le narrateur est une nécessité. Le cinéma quant à lui peut facilement s'en passer et laisser l'histoire parler d'elle-même. La voix *over* du narrateur est superflue. En ce sens, le titre de l'ouvrage, *Des mots à l'image*, exprime bien la relation obligée des mots exprimés dans l'espace neutre des «coulisses» du cinéma par la voix *over*. Car, puisque l'image peut tout raconter seule, la surenchère des mots devient un commentaire sur cette image qu'elle accompagne.

D'entrée de jeu, Châteauvert annonce ses couleurs en déclarant que les modèles d'analyses développés par les théoriciens de la littérature sont trop rigides. Conçus pour l'analyse du roman, ils ne donnent pas la latitude nécessaire à l'analyse du film. Ce carcan théorique écarté, Châteauvert s'inspirera d'un type d'analyse doté d'un surcroît de souplesse, celui d'Oswald Ducrot, lequel permet d'enchaîner à loisir les différents types d'énonciations propres au cinéma.

Rapidement, on avance vers une analyse qui répond pleinement aux besoins spécifiques du cinéma en matière de narration. À la différence du roman, le narrateur au cinéma ne peut être neutre. Même s'il n'apparaît jamais à l'écran et qu'on ne peut mettre d'image sur le personnage, il n'est pas pour autant dépourvu d'identité. Dans le roman, un narrateur peut ne rien révéler de lui-même; au cinéma par contre, sa voix le trahit. Elle sera celle d'un homme ou celle d'une femme, celle d'un enfant ou celle d'un vieillard. Elle aura des intonations, une texture et une couleur, autant d'éléments que le roman peut taire.

D'autre part, on l'a dit, la voix *over* n'est pas une figure nécessaire au cinéma. En temps normal, le cinéma raconte une histoire d'une manière «objective»; le narrateur en voix *over* viendra y mettre son grain de sel. Sa présence doit pouvoir se justifier et elle le fait souvent à la manière d'un aparté qui s'adresse à nous d'un ton complice.

Cette voix qui émane des «coulisses» du film pourra modifier le récit en nous disant qu'il s'agit d'un événement passé, d'un souvenir, d'un rêve; elle émettra son opinion et, du coup, biaisera notre lecture. Elle dirigera notre regard sur un détail à l'écran et elle a même la possibilité de mentir (lorsque ses dires entrent en conflit avec le contenu à l'image).

C'est dans cette perspective et avec un éminent souci de précision que Jean Châteauvert analyse le **Plaisir** de Max Ophüls (1952) et combien d'autres films! L'auteur travaille à l'élaboration d'un modèle d'analyse qui convienne davantage au film, un modèle qui tienne compte de la spécificité du cinéma en matière de narration. Les exemples abondent. Cet essai présente ainsi l'ébauche de nouvelles théories et l'auteur débroussaille, par la même occasion, un aspect mal connu du cinéma.

Les amateurs de théorie cinématographique et de narratologie savoureront avec délice cet ouvrage, car il pose un regard neuf sur l'énonciation filmique. ■

GRANDS MAÎTRES ET PETIT FORMAT

par André Lavoie

— Dominique AUZEL, *Alfred Hitchcock*, Toulouse, Éditions Milan, coll. Les Essentiels Milan, 1997, 63 p.

— Annette INSDORF, *François Truffaut: les films de sa vie*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Découvertes Gallimard, 1996, 144 p.

On mesure parfois la renommée d'un cinéaste non pas à la longueur de sa filmographie ou au nombre de récompenses prestigieuses reçues, mais bien aux articles, essais ou biographies, autorisées ou non, dont il fait l'objet. Si, par bonheur, il n'est plus de ce monde et que son œuvre ne